

PORTFOLIO

A woman with dark hair tied in a bun, wearing a dark blue jacket and a white apron, is kneeling on the ground in a vineyard. She is using a brush to paint a landscape on a large, white, rectangular canvas that is laid flat on the ground. The canvas shows a painting of a landscape with a path and trees. She is holding a white container of paint in her left hand. The background features rows of bare, brown vine trees in a field with green grass. A large, leafy tree is on the right side of the frame. The scene is bathed in warm, golden light, suggesting late afternoon or early morning. The overall atmosphere is peaceful and artistic.

Audrey Chevalier
audrey.e.chevalier@gmail.com

*La pierre est dure, opaque, silencieuse.
Mais dedans, il y a une vérité fragile.*

*La pierre est une peau.
Une enveloppe, un corps.
Ce qui protège, ce qui encaisse, ce qui tient.*

*Il y a dans cette croûte terrestre
les strates de tous les vivants.*

*Quand je travaille la pierre,
ce n'est pas pour la briser,
mais pour l'ouvrir.*

*La réduire en poussière,
non pour la détruire
mais pour voir ce qu'elle contient :
sa couleur profonde,
son essence picturale.*

*Ce vert diffus de la serpentine,
ces sables ocres,
ces terres brûlées,
chaque nuance est une mémoire géologique.*

*La pierre, c'est le corps du monde.
Et chaque fragment que je broie,
je le broie non pour le blesser,
mais pour approcher un peu
sa vérité.*

Solfatare

*Je ne cherche pas des lieux figés.
Je cherche ceux qui vacillent.*





Vue exposition «La Vie se souviendra de vous», Espace W, Paris

Solfatare, oeuvre infinie, 2025

Techniques mixtes, soufre de la Solfatare de Pouzzoles, marbre de Carrare, pigments récoltés sur lin, 30 x 40 cm, 20 panneaux

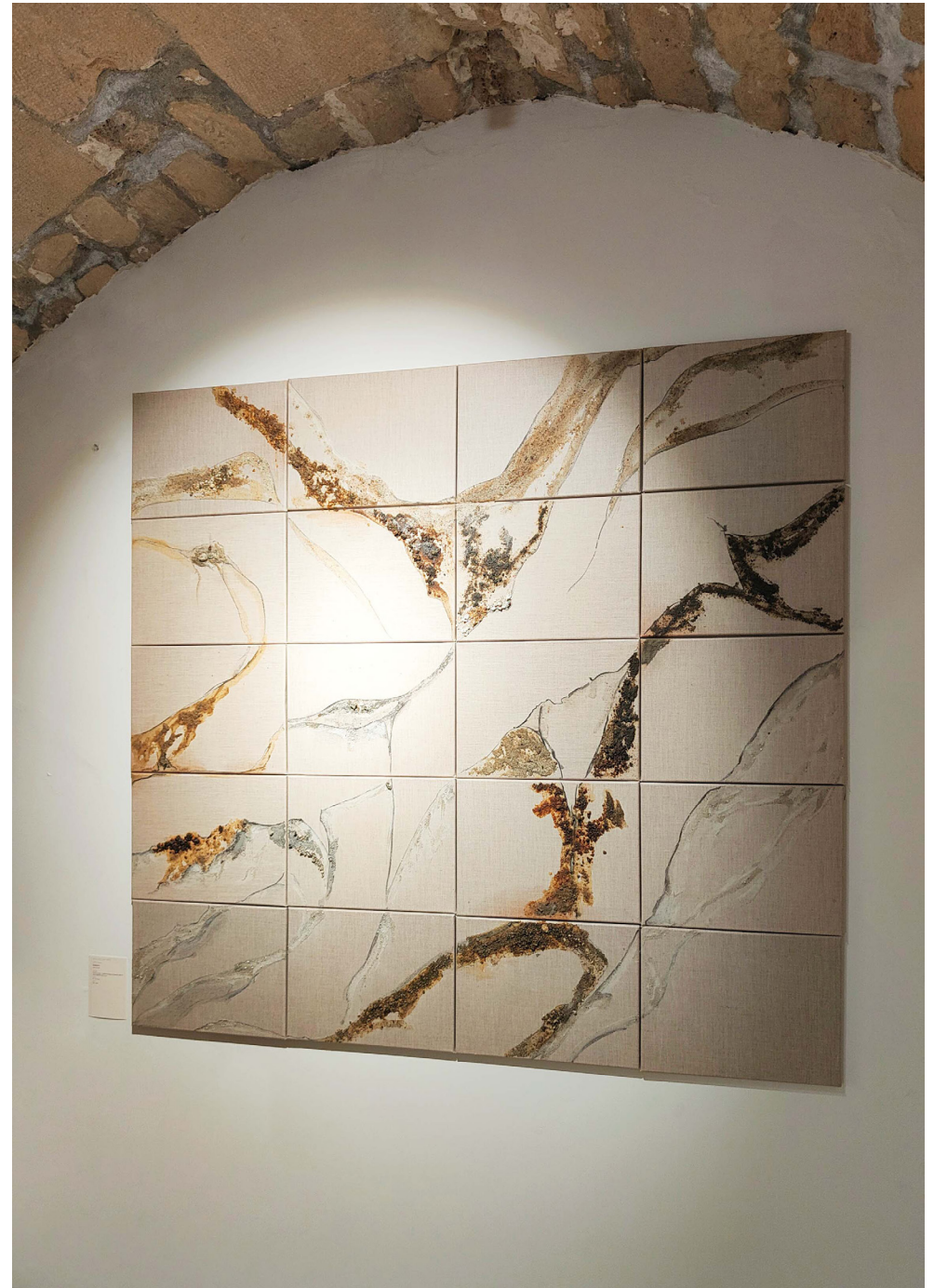
Ce qui sourd

Il y avait ce jour-là, à la Solfatare à proximité de Pouzzoles, une famille comme les autres. Un couple, deux fils. Le plus jeune a glissé. Peut-être a-t-il voulu s'approcher du bord, voir de plus près cette terre qui fume et tremble, cette croûte fine tendue sur le vide. Les enfants font ça, ils s'approchent de ce qui fascine, sans mesurer.

Il est tombé dans la faille. Le père s'est précipité. Ce geste-là, on ne le choisit pas. On saute. On descend dans les vapeurs de soufre pour saisir la main de son enfant. Le père est tombé à son tour. La mère a sauté après eux. Le fils aîné est resté seul au bord.

Debout sur les cendres blanches, dans l'odeur âcre du soufre, avec le silence soudain des Solfatares autour de lui. Il avait tout vu. Le site a été fermé le lendemain. C'est dans ce contexte que nous sommes arrivés, mon mari et moi, plus tard. Nous venions récolter le soufre.

Je travaille avec la matière du monde, les cendres, les terres, les pigments que la Terre fabrique depuis des millions d'années. Ici, à Naples, dans les Champs Phlégréens, la matière est à vif. Pompéï, Paestum, les volcans, cette région est pour moi l'une des plus essentielles au monde. Un lieu où la Terre montre ce qu'elle est vraiment : vivante, imprévisible, indifférente et sublime.



Le site était interdit. Condamné.

Nous sommes allés déjeuner dans un restaurant voisin. J'avais les larmes aux yeux. Le serveur m'a demandé doucement, « perché ? ». Je lui ai raconté, la famille, le drame, et aussi mon impuissance face au site fermé, cette sensation de ne pas pouvoir accomplir ce pour quoi j'étais venue. Il est allé parler à la patronne.

Marina Carnevale est venue à notre table. Elle a écouté. Elle a réfléchi un moment. Puis elle a dit : je vous emmène. Après le déjeuner, elle a pris sa voiture. Elle nous a conduits dans un endroit qu'elle n'avait pas à nous montrer, secret, non balisé, dangereux. Un accès que les touristes ne connaissent pas, que les autorités ne signalent pas.

La terre y fumait encore. L'odeur du soufre prenait à la gorge.

J'ai récolté. Les mains dans cette terre jaune et brûlante, dans ce lieu où quelque temps plus tôt une famille avait disparu. Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti, la gravité du lieu, et en même temps cette joie presque coupable de pouvoir être là, de toucher cette matière, de la prendre avec moi. Marina est

repartie comme elle était venue. Sans rien demander. Un geste gratuit, comme il en existe si peu.

Ces œuvres sont faites de cette terre-là. Du soufre de Naples, du marbre de Carrare, de l'argile, et de ce bleu de Prusse qui pour moi relie la matière à l'espace transcendé. Elles portent la mémoire d'un drame, la générosité d'une inconnue, et ce que je crois profondément : que prendre un peu de terre, c'est prendre un peu d'âme.

Nous ne sommes que poussière et organisation du vivant. Et c'est immense.

Fumerolles I, 2025-26

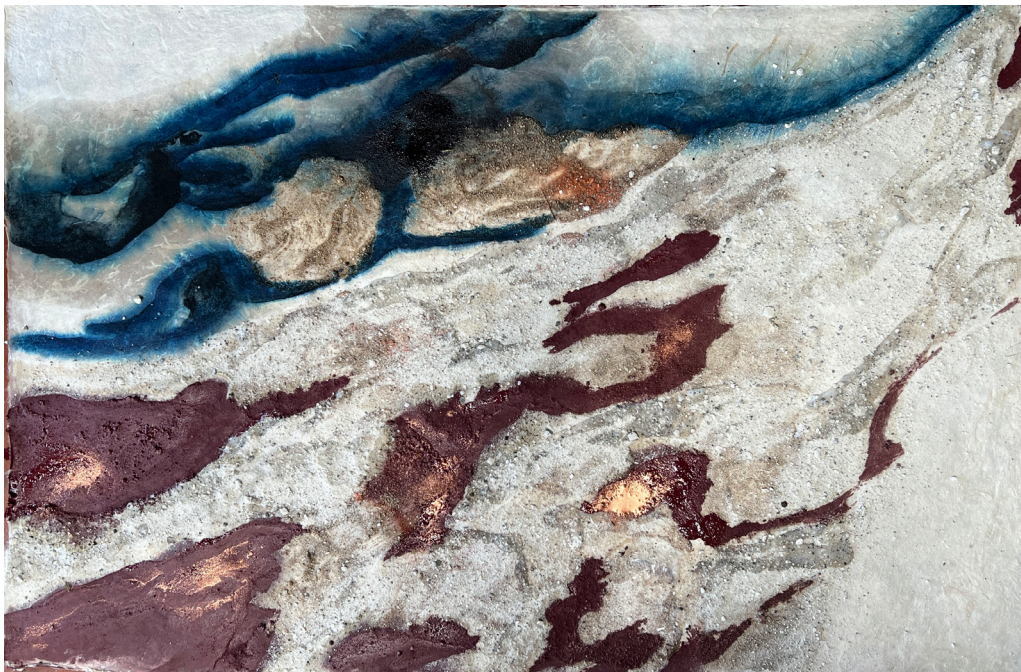
Souffre de la Solfatare de Pouzzoles,
marbre de Carrare, argile, bleu de
Prusse sur lin,
195 x 130 cm



Fumerolles II, 2025-26

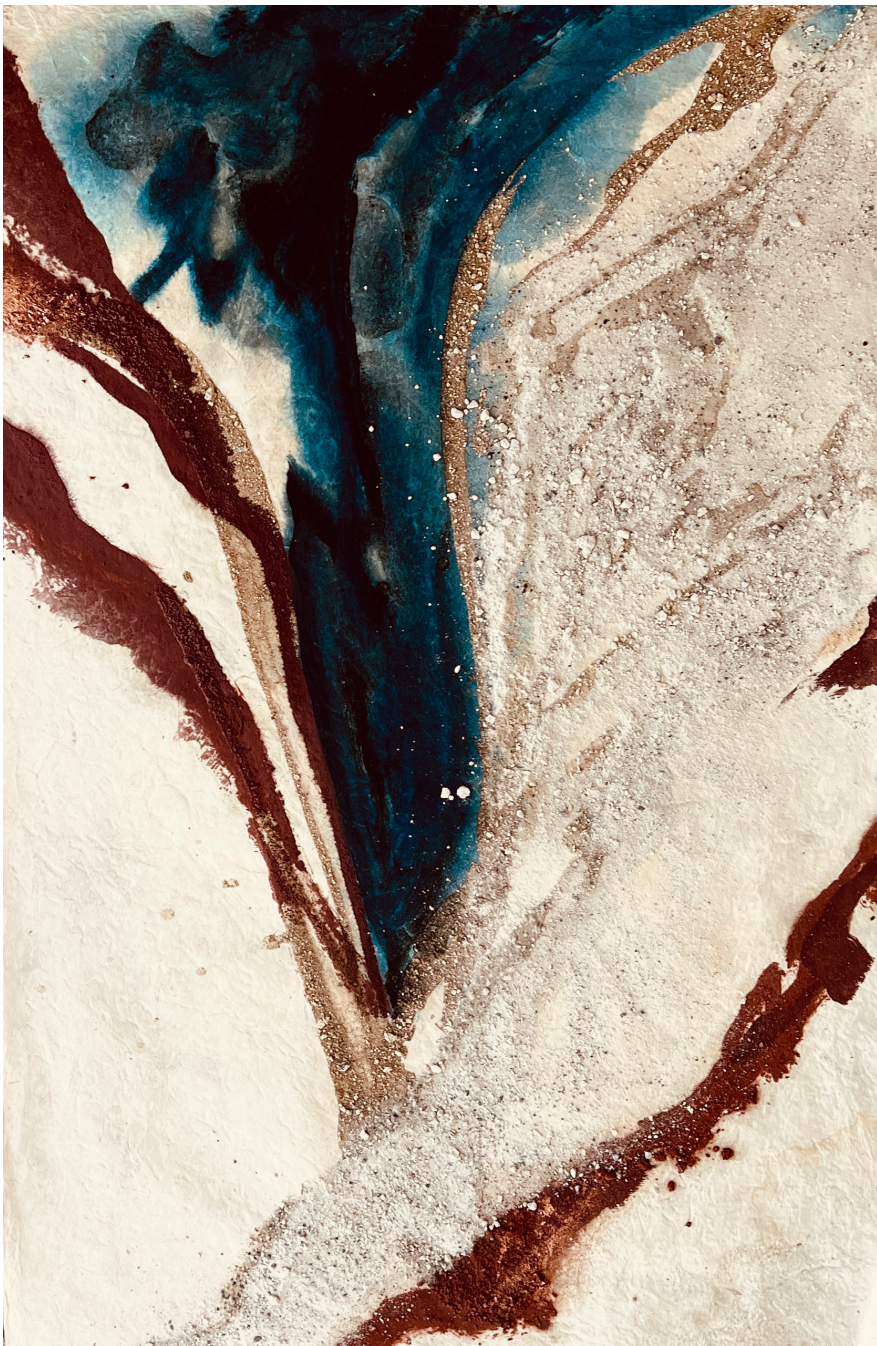
Souffre de la Solfatare de Pouzzoles, marbre de Carrare, argile, bleu de Prusse sur lin,
195 x 130 cm





Ce qui sourd, 2026

Techniques mixtes
soufre, marbre, argile,
bleu de Prusse sur papier Lokta
50 x 70 cm



Ce qui sourd, 2026

Techniques mixtes
soufre, marbre, argile,
bleu de Prusse sur papier Lokta
50 x 70 cm

Les Disparues

*Ce n'était pas une exposition.
C'était un face-à-face avec les éléments.*



Les échelles, 2024

Vue installation, exposition *Les Disparues* au Château de Grimaud (2024).



Les échelles, 2024

Installation
pigments récoltés
100 x 1400 cm

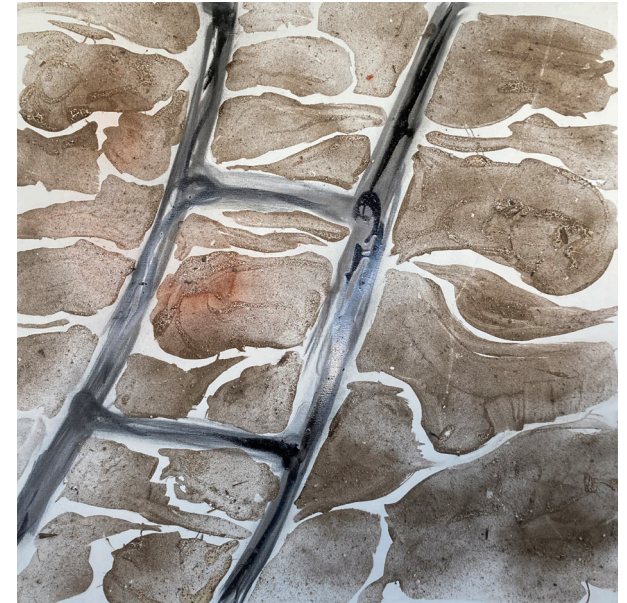
« D'emblée, Audrey Chevalier nous invite à prendre le château d'assaut à l'extérieur mais également à l'intérieur du mur d'enceinte. Elle nous rappelle que dans les temps médiévaux, ce grand mur était fait pour protéger les habitants mais aussi pour être escaladé par les envahisseurs.

Audrey Chevalier récolte les éléments qu'elle trouve sur les sites. Elle extrait ces pigments d'éléments naturels, comme la Serpentine de la Carrade. Elle les broie. Les éléments naturels, délibérément érodés, se transforment en pigments, et recouvrent les toiles. C'est cette érosion volontaire – elle ramène la pierre à son état de poussière – qui permet au passé de ressurgir. Pas sous forme de récit. Sous forme de matière.

Les siècles passent ; les souvenirs de ces assauts se désagrègent. Qu'en reste-t-il ? De la même manière, exposés aux intempéries, les tableaux d'Audrey se détérioreront ; il ne restera que des traces des œuvres qu'ils furent. Des poussières de tableaux.

Vous voilà prévenus : atteindre le sommet du château ne sera pas forcément une partie de plaisir. »

Pierre Duval



Tourtour, 2024

Installation

pigments récoltés

390 x 195 cm

« Parvenus au sommet du château, nous découvrons, face à nous, une scène de bataille. Audrey Chevalier fait ressurgir du passé la bataille de Tourtour, menée par Guillaume de Provence. C'est suite à cette bataille que la Citadelle sera construite pour protéger le golfe.

À partir de la poussière récoltée aux alentours, Audrey Chevalier nous convie à la genèse historique des ruines du château de Grimaud. Elle crée certains de ses pigments, ceux trouvés dans les carrières alentour qu'elle laisse ensuite réagir sur le tableau en confrontant les corps gras et les corps secs. La toile devient le terrain où s'entrechoquent les matières, et d'où de nouvelles matières peuvent naître. À l'instar de la mer, du littoral et de la végétation, les substances luttent. Laquelle vaincra ? Audrey est une alchimiste des éléments. Sous sa brosse naissent des conflits, mais aussi et surtout une peinture imprévisible. »

Pierre Duval



Bacchus, 2024

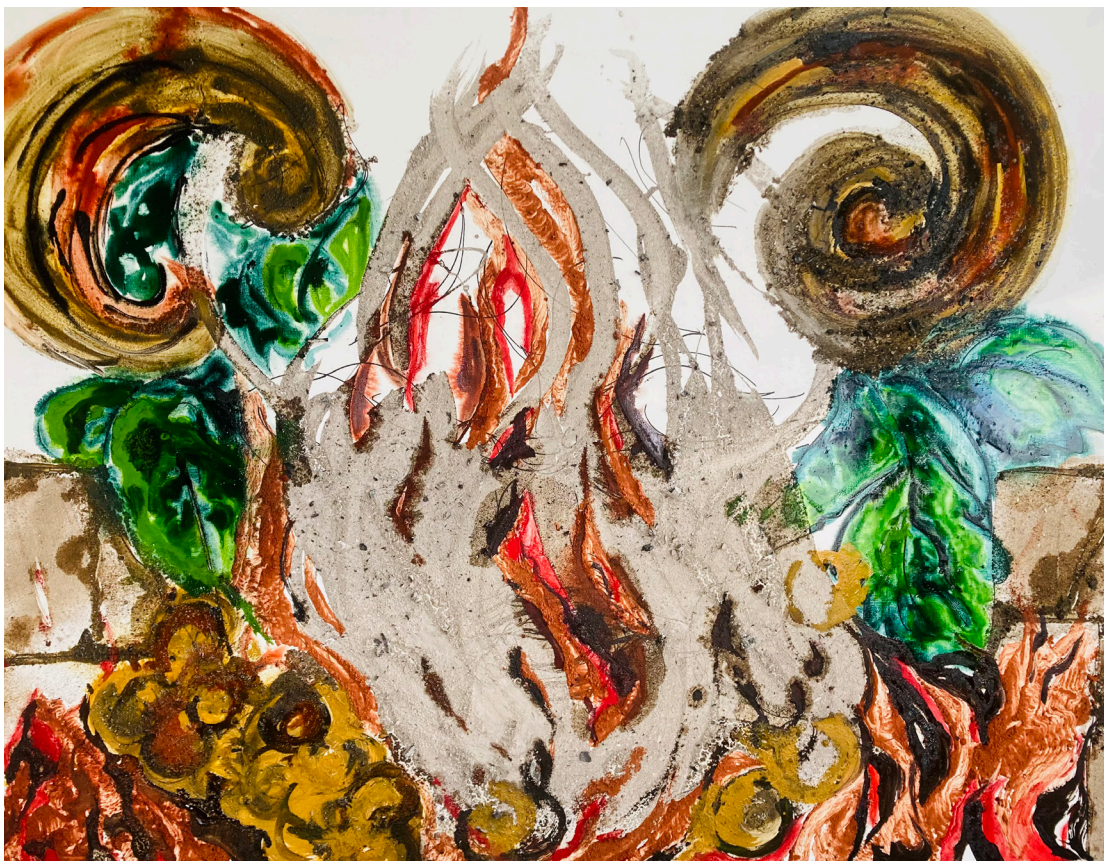
Installation

pigments récoltés

162 x 130 cm

« La bataille a pris fin. Allumons un feu et fêtons la victoire. Dans le foyer, Audrey Chevalier nous réunit autour du feu. Bacchus, dieu des festivités, nous convie. Le feu jaillit de la toile. Les habitants du château sont invités à revenir, le temps d'un banquet. Bacchus se dérobe derrière les cendres mais son regard est sur vous et apparaîtra au moment des pluies. »

Pierre Duval



Filtres, 2024

Grillage, parafine et
pigments broyés
Dimensions variables



Sarment d'argile

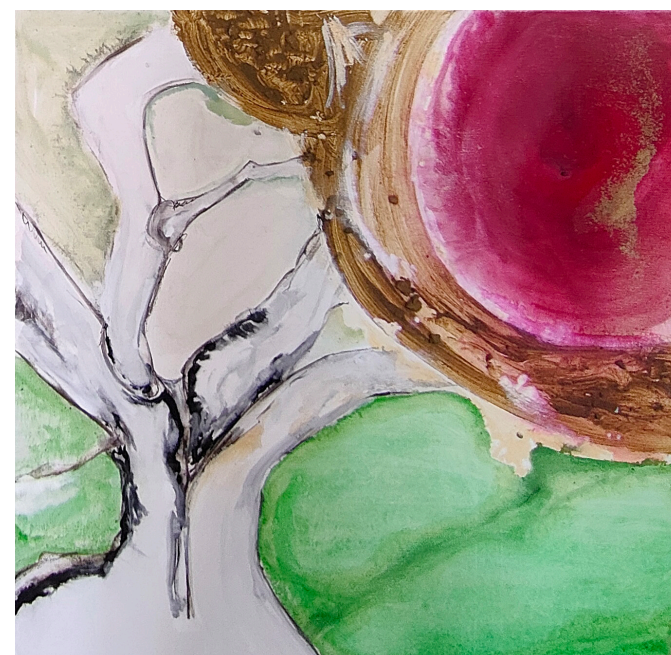
*Je ne peins pas avec des pigments.
Je peins avec des raisins bouillis.*



Sarment d'argile, 2023

Peinture à l'huile, vin, argile

1m x 1m (unité)



« Sarment d'argile raconte « l'évolution du mouvement des masses argileuses et du déplacement du trait de côte des rives de l'Atlantique. La forme du grain de raisin, la matière argile de son sol, et la production de son sarment apparaissent comme des métaphores de cette transformation ». »

Chantal Sancho

Noirs de fumée

*Noir de fumée, c'est où tout a commencé.
Une matière brute qui a ouvert la voie à tout le reste.*





Les noirs de fumée, 2022
Peinture à l'huile, bois calcinés
90 x 120 cm

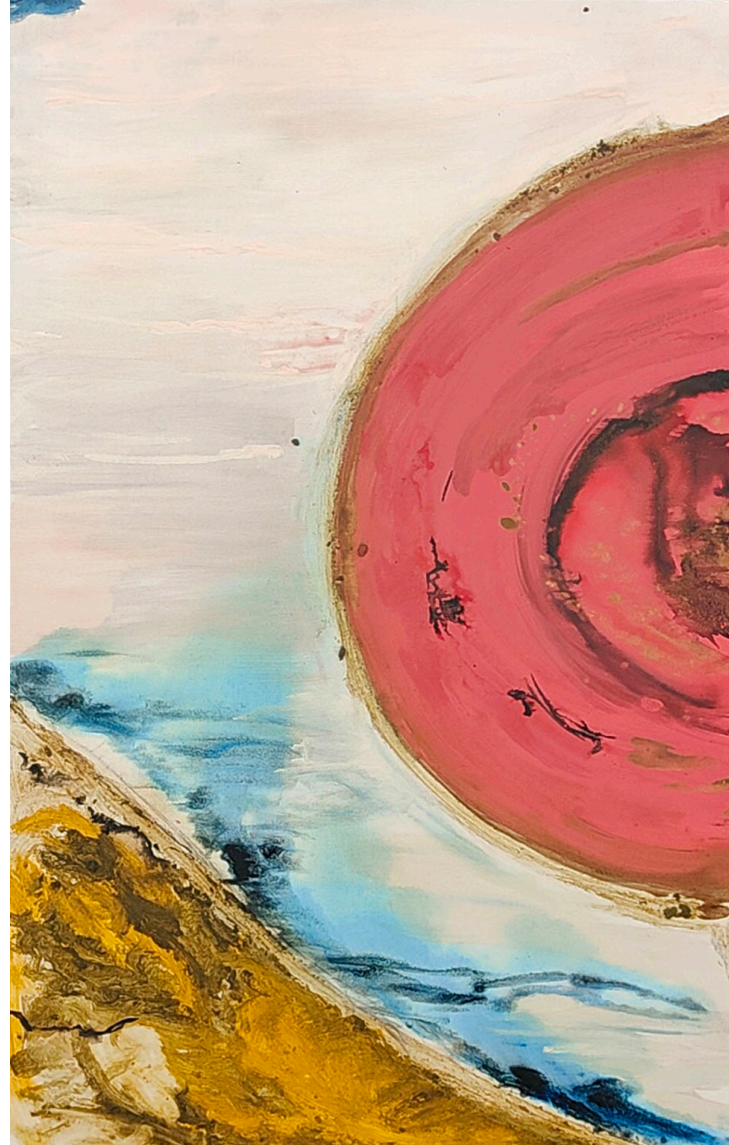
Argile de l'Amélie

*Argile de l'Amélie, c'est le début des paysages.
La sortie des ciels. Le seuil d'autre chose.*





Argile I Amélie, 2022-2023
Peinture à l'huile, bois calcinés
130 x 195 cm



Argile II Amélie, 2022-2023
Peinture à l'huile, bois calcinés
100 x 140 cm

Eléments

*Je quitte le ciel pour plonger dans la montagne et la mer.
Ces paysages ne sont pas réels : ils sont rêvés, recomposés,
nés du geste et de la matière.*



Vue installation, Elements (2020) Peinture à l'huile 1m30 x 1m95



Vue exposition à la Galerie Pia Pia,
Eléments (2020)
Peinture à l'huile

« Diplômée des Beaux-Arts et architecte de métier, Audrey Chevalier revient à son premier amour et nous présente un travail pictural. Sa peinture est une lutte de corps gras et de corps secs, maîtrisée dans une chimie qui s'épand et se rétracte, jusqu'à trouver un équilibre des forces. »

Comme une limite, comme une peau, comme la toile où tout se joue.

« Aller En Galilée, c'est revenir au premier amour, c'est tout changer dans un monde qui ne change pas », nous souffle Léopold. »

Léopold Mazières



Ciels

*Des ciels qui ressemblaient à des mers inversées.
Des vagues aériennes, où se rencontraient
les masses de nuages et les éclats de nuit.*



« Diplômée des Beaux-Arts et architecte de métier, Audrey Chevalier revient à son premier amour et nous présente un travail pictural. Sa peinture est une lutte de corps gras et de corps secs, maîtrisée dans une chimie qui s'épand et se rétracte, jusqu'à trouver un équilibre des forces. »

Comme une limite, comme une peau, comme la toile où tout se joue.

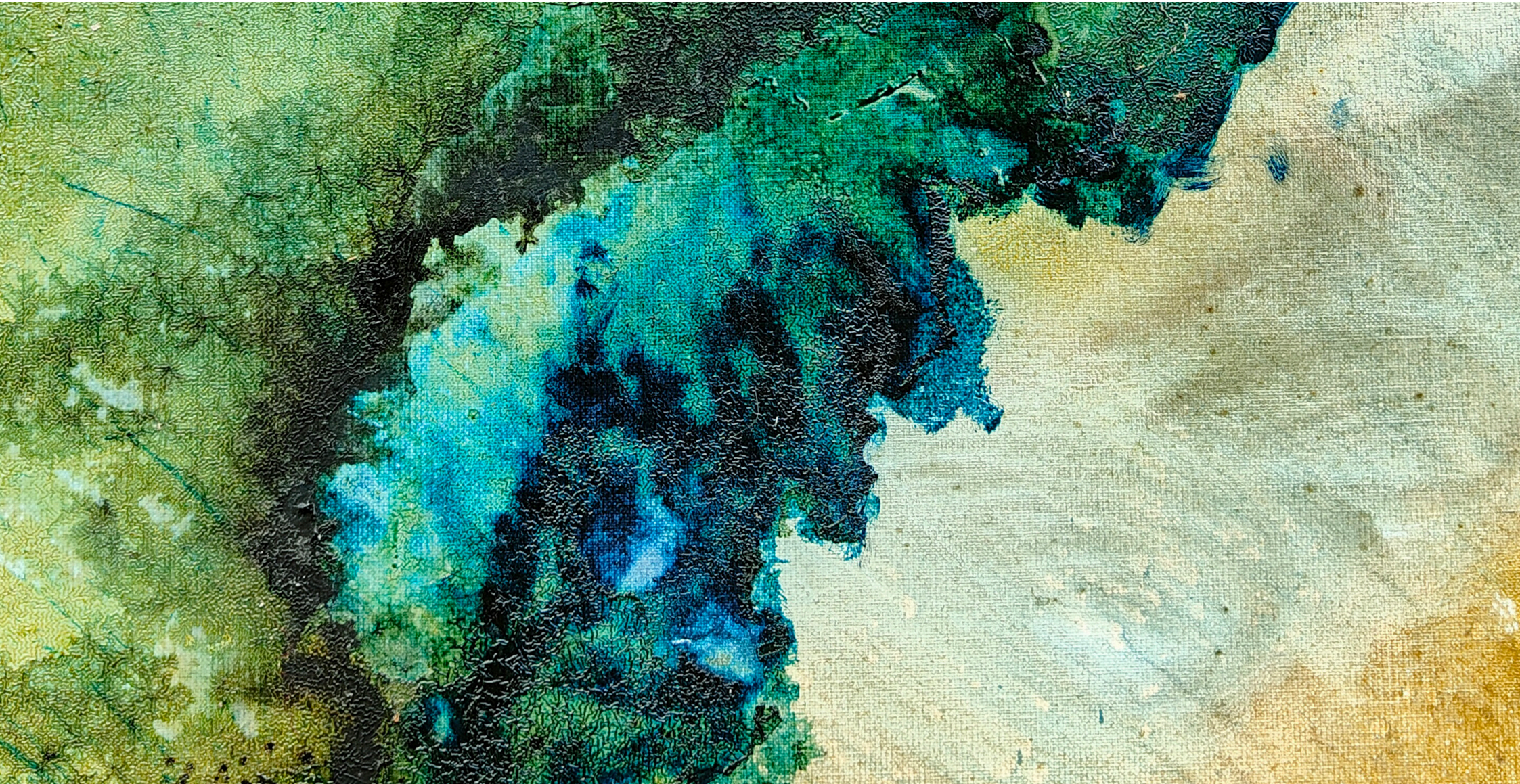
« Aller En Galilée, c'est revenir au premier amour, c'est tout changer dans un monde qui ne change pas », nous souffle Léopold. »

Léopold Mazières



Ezechiél sous les eaux

*Je cherchais des métamorphoses impossibles.
Des formes hybrides, entre végétal, animal, minéral.
Des récits où l'improbable fait sens.*



Ezechiël sous les eaux, 2019

Peinture à l'huile

50 x 70 cm



Audrey Chevalier a d'abord travaillé pendant quinze ans dans la restauration de monuments historiques. Cette expérience lui a transmis le respect du détail, des silences de la matière et de ce qui résiste au temps. Restaurer, ce n'est pas réparer : c'est écouter, chercher l'origine, révéler ce qui a tenu malgré l'usure. Ce rapport au temps et à la trace traverse encore aujourd'hui sa peinture.

Quand le réel devient insoutenable, Audrey peint.

En 2021, l'incendie qui a dévasté la plaine des Maures a tout bouleversé. Comme d'autres événements traumatiques — l'érosion, les champs de bataille —, il a canalisé ses angoisses et redéfini sa pratique. Elle a commencé à récolter ce que le feu avait laissé : morceaux de bois, sols brûlés, noir de fumée. De ces prélèvements, elle a fabriqué ses pigments. Le geste est devenu une manière de traverser : transformer l'angoisse en forme visible, passer de la paralysie à un nouvel espace, où tout peut recommencer.

Sa peinture naît ainsi d'un lien direct au paysage, au corps et à la mémoire. Elle explore des zones de tension entre chaos et reconstruction, entre figuration mentale et geste pictural. Dans ses toiles, la roche devient os, la peau devient territoire, le feu devient sidération. La toile est une peau, un espace où se rejouent les écarts du vivant : brûlure et réparation, densité et transparence, silence et déflagration.

Ses œuvres ne donnent pas de réponses. Elles ouvrent un espace. Un espace pour éprouver. Pour habiter l'inconfort. Pour traverser.



Audrey Chevalier

Née en 1973 à Rheims.
Vit et travaille entre Paris, Soulac et la Garde-Freinet.
SIRET : 477 957 773 000 21

Exposition personnelle

2026 à venir

Torpez, le chien et le coq. Lavoir Vasserot, Saint-Tropez.

2026

La vie se souviendra de vous, Espace W, Paris 6.

2025

Terres et Opéra, maison particulière, Sainte-Maxime.

2023

Sarment d'argile à la Maison du Vin de Saint Estèphe.

2021

En Galilée, Galerie Pia Pia Bordeaux. Commissariat de Léopold Mazières.

Expositions collectives

2026 à venir

Bibliothèque musicale La Grange-Fleuret, Paris 8.

2024

Les Disparues au Château de Grimaud et la galerie Les Arcades. Commissariat de Pierre Duval. Printemps du dessin.
Argiles, Les Arts du soleil, le Verdon-sur-mer.

2023

Affinités à l'EHPAD Saint-Jacques de Compostelle dans le cadre de l'Atelier 311.

2022

Paysages retrouvés à Soulac-sur-Mer à l'EHPAD Saint-Jacques de Compostelle dans le cadre de l'Atelier 311.

Les Brûlés à La Chapelle Saint-Jean sur une invitation des Amis de la Chapelle Saint-Jean.

2020

Ciels, Dessine maintenant, le Verdon-sur-Mer.

2019

Les métamorphoses, Dessine maintenant, le Verdon-sur-Mer.
Les métamorphoses, Atelier Lockhart, Paris 12

Publications

2024

Les Disparues (film) – Jean-Marie Bénard
Réflexions artistiques au château de Grimaud, Isabelle Chalençon, Gazette tropézienne
12 châteaux merveilleux où voir des expos royales cet été dans toute la France, Malika Bauwens, Beaux Arts Magazine
Ces artistes font parler les pierres du château, Carine Roux, Var-matin
Visite d'expo Les Disparues, vidéo youtube, Marion Menou

2023

Affinités à l'Ehpad, Gaël Moignot, Journal du Médoc
Saint-Estèphe : une exposition qui a la couleur du vin, Chantal Sancho, Ouest France

Formations

1999

Beaux Arts d'Angers, DNSEP

*Je ne travaille pas
avec ce qui sort du tube.
Je travaille avec ce
qui a déjà vécu.*

Les textes en italique sont issus d'un accompagnement "D'artiste à artiste"
mené par Anna L'Hospital, à partir d'entretiens.



Contact

Site internet : <https://www.audrey-chevalier.com>

Instagram : @audreychevalierbenard

audreychevalierbenard@gmail.com